

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces<br>publicitaires sont manquantes.<br><br>Pagination continue.  |

LA  
SEMAINE RELIGIEUSE  
DE QUEBEC

---

---

Lettre Apostolique aux Princes et aux Peuples de l'Univers

LÉON XIII, PAPE

SALUT ET PAIX DANS LE SEIGNEUR

(Suite.)

VŒUX POUR LA CONVERSION DES NATIONS INFIDÈLES.

Sous l'aiguillon de la charité, laquelle accourt plus rapide là où le besoin est plus pressant, Notre cœur vole tout d'abord vers les nations qui n'ont jamais reçu le flambeau de l'évangile, vers celles encore qui n'ont pas su l'abriter contre leur propre incurie ou contre les vicissitudes du temps : nations, malheureuses entre toutes, qui ne connaissent pas Dieu, et vivent au sein d'une profonde erreur. Puisque tout salut vient de Jésus-Christ, et qu'il n'est point sous le Ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous puissions être sauvés (Act. IV, 12), c'est Notre vœu le plus ardent que le très saint nom de Jésus se répande rapidement sur toutes les plages et les pénètre de sa bienfaisante vertu. A cet égard, l'Eglise n'a jamais failli à sa mission divine. Où dépense-t-elle plus d'efforts depuis vingt siècles, où déploie-t-elle plus d'ardeur et de constance, que dans la diffusion de la vérité et des institutions chrétiennes ? Aujourd'hui encore, c'est bien souvent que l'on voit des hérauts de l'évangile franchir les mers par Notre autorité, et s'en aller jusqu'aux extrémités de la terre ; et, tous les jours, Nous supplions la bonté divine, de vouloir multiplier les ministres sacrés, vraiment dignes du ministère apostolique, c'est-à-dire dévoués à l'extension du règne de Jésus-Christ, jusqu'au sacrifice de leur bien être et de leur santé, et, s'il le faut même, jusqu'à l'immolation de leur vie.

Et vous, Christ Jésus, sauveur et père du genre humain, hâtez-vous de tenir la promesse que vous fîtes jadis, que lorsque vous seriez élevé de terre, vous attireriez à vous toutes choses. Descendez donc enfin, et montrez-vous à cette multitude infinie, qui n'a pas encore goûté vos bienfaits, fruits précieux de votre sang divin. Réveillez ceux qui dorment dans les ténèbres et dans les ombres de la mort, afin qu'éclairés de votre sagesse et pénétrés de votre vertu, en vous et par vous, ils soient consommés dans l'unité.

#### VOEUX POUR LE RETOUR A L'UNITÉ DES CHRÉTIENS DISSIDENTS

Et maintenant, voici que la pensée de cette unité mystérieuse évoque à Nos regards tous ces peuples, que la bonté divine a transférés depuis longtemps d'erreurs plusieurs fois séculaires aux clartés de la sagesse évangélique. Rien assurément de plus doux au souvenir, rien qui prête un plus beau sujet aux louanges de la Providence, que ces temps antiques, où la foi divine était regardée comme un patrimoine commun, au-dessus de toutes les divisions : alors que les nations civilisées, de génie, de mœurs, de climats si divers, se divisaient souvent et se combattaient sur d'autres terrains, mais se rencontraient toujours, unies et compactes, sur celui de la foi. C'est pour l'âme un cruel désenchantement d'avoir à se trouver dans la suite en face d'une époque malheureuse, où de funestes conjonctures, trop bien servies par des suspensions et des ferments d'inimitiés, arrachèrent du sein de l'Eglise romaine de grandes et florissantes nations. Quoi qu'il en soit, confiant dans la grâce et la miséricorde—de ce Dieu tout-puissant, qui sait seul quand les temps sont mûrs pour ses largesses, qui seul aussi tient en main toutes les volontés humaines pour les incliner où il lui plait,—Nous nous tournons vers ces peuples, et, avec une charité toute paternelle, Nous les prions et les conjurons d'effacer toute trace de division et de revenir à l'unité.

#### *Appel aux Eglises schismatiques d'Orient*

Et tout d'abord Nous portons affectueusement Nos regards vers l'Orient, berceau du salut pour le genre humain. Sous l'empire d'un ardent désir, Nous ne pouvons Nous défendre de cette douce espérance que le temps n'est pas éloigné, où elles reviendront à leur point de départ, ces Eglises d'Orient si illustres par la foi, des aïeux et les gloires antiques. Aussi bien, entre elles et nous, la ligne de démarcation n'est-elle pas très accentuée : bien plus à part quelques points, l'accord sur le reste est

si complet, que souvent pour l'apologie de la foi catholique nous empruntons des autorités et des raisons aux doctrines, aux mœurs, aux rites des Eglises orientales. Le point capital de la dissidence, c'est la primauté du Pontife romain. Mais qu'elles remontent à nos origines communes, qu'elles considèrent les sentiments de leurs ancêtres, qu'elles interrogent les traditions les plus voisines du commencement du christianisme, elles trouveront là de quoi se convaincre jusqu'à l'évidence que c'est bien au Pontife romain que s'applique cette parole de Jésus-Christ : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.* Et dans la série de ces Pontifes romains, l'antiquité en vit plusieurs que les suffrages étaient allés chercher en Orient : au premier rang Anaclet, Evariste, Anicet, Eleuthère, Zosime, Agathon, dont la plupart eurent cette gloire de consacrer de leur sang un gouvernement tout empreint de sagesse et de sainteté. — On n'ignore pas d'ailleurs l'époque, le mobile, les auteurs de cette fatale discorde. Avant le jour où l'homme sépara ce que Dieu avait uni, le nom du Siège Apostolique était sacré pour toutes les nations de l'univers chrétien, et à ce Pontife romain, qu'ils s'accordaient à reconnaître comme le légitime successeur de saint Pierre, et partant comme Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, ni l'Orient ni l'Occident ne songeaient à contester le tribut de leur obéissance.

(A suivre.)

#### Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

#### ENCORE UNE DIGRESSION

Je me vois, encore une fois, obligé d'interrompre la publication de mes lettres, pour répondre à l'invitation que l'on me fait de réfuter les graves erreurs commises dernièrement par M. Arthur Dansereau, ancien journaliste, au cours d'une dissertation philosophique publiée dans *La Presse* du 20 octobre dernier. Je n'ai pas lu cette pièce et je ne la connais que par ce qu'en dit *La Vérité* du 3 novembre courant, où M. Tardivel la dénonce à bon droit comme *tendant à saper par la base même tout l'édifice du christianisme*. Il affirme avoir extrait textuellement de la prose de M. Dansereau les cinq propositions qu'on va lire, et auxquelles seules je m'arrêterai.

Qu'il soit bien compris que je n'ai pas la prétention de traiter *ex professo* les questions soulevées ici ; il faudrait un volume,

et je n'ai que quelques pages à ma disposition. Toute mon ambition se bornera donc à démontrer que l'œuvre incriminée pèche également contre l'enseignement de l'Eglise, contre la vraie philosophie et contre l'histoire.

Voici les cinq propositions, telles que reproduites par *La Vérité* :

1<sup>o</sup> « Si Adam avait été un *savant*, il n'aurait pas été à la peine de pécher pour apprendre quelque chose. De fait, il n'aurait jamais pu se décider à pécher. »

2<sup>o</sup> « Adam avait voulu « savoir. » Quand il mangea le fruit de l'arbre de la science, son seul but était d'apprendre. Sa punition fut d'être exaucé. Les portes de la science lui sont ouvertes ; à lui de travailler. Il lui est permis de saisir toutes les lois que Dieu a posées en créant le ciel et la terre. C'est Dieu lui-même qui nous le dit quand il ajoute en chassant Adam du Paradis Terrestre : « Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien et le mal ; mais pour qu'il ne porte pas la main à l'arbre de vie et qu'il ne prenne de son fruit, empêchons qu'en mangeant de ce fruit il ne vive éternellement. « Il est assez difficile de croire les commentateurs qui n'expliquent ce passage qu'en attribuant à Dieu un accès de plaisanterie ironique à un moment aussi dramatique et aussi décisif. Comme toutes les paroles de Dieu ont un enseignement, ne voulait-il pas dire, de fait, que le champ de la science est illimité pour l'homme, sauf la science de prolonger la durée de l'existence humaine. »

3<sup>o</sup> « Ce fut des lois plutôt que de la matière que Dieu créa : les lois de l'attraction, de la répulsion, de la vibration, dans l'immensité de l'éther qui fut à sa voix. »

4<sup>o</sup> « Le monde était plus éclairé, plus moral à la naissance de Jésus-Christ qu'à toute autre époque après la chute d'Adam. »

5<sup>o</sup> « L'homme s'améliore constamment par le fait que la lutte devient de plus en plus intense. Plus le monde matériel se développe, plus les cercles de l'activité humaine s'agrandissent, plus les jouissances se multiplient, et plus l'âme est mise en action. A mesure qu'il se fait une découverte dans le monde physique, l'âme doit se trouver une vertu de plus dans un coin qui n'avait pas encore été touché. »

Réunissant ensemble les deux premières propositions, qui ont en vue le même objet, je dis qu'elles contredisent l'enseignement formel de l'Eglise, qui n'a d'ailleurs été que l'écho du texte sacré de la Bible.

Ouvrons d'abord la théologie du R. P. Schouppe, S. J. (*Track*

de Creation et Pecc. Prop. IV). Voici cette proposition IV<sup>e</sup> qu'il déclare appartenir à la foi (*Ad fidem pertinet*):

« Avec la justice et la sainteté, nos premiers parents avaient reçu des dons excellents, tant de l'âme, que du corps. »

Cela ressort, dit-il, des décisions des conciles de Milève et d'Ephèse où fut condamnée la doctrine des Pélagiens qui soutenaient qu'Adam avait été créé à l'état de pure nature, et conséquemment soumis à l'ignorance, à la concupiscence, aux souffrances et à la mort, tout comme nous. Et le concile de Trente (*Sess. V, Can. 1*) condamne les mêmes erreurs en ces termes :

« Si quelqu'un ne confesse pas qu'Adam, par son péché, a subi une déchéance complète, quant au corps et à l'âme, qu'il soit anathème. »

« Et l'Écriture est formelle : « Dieu a créé l'homme de terre et l'a formé à son image..... Il lui a créé de sa substance une aide semblable à lui..... il les a remplis de la lumière de l'intelligence. Il a créé en eux la science de l'esprit, il a rempli leur cœur de sens, et leur a fait voir les biens et les maux. » *Ecclé. XVII. 1, 5, 6.*)

Voyons maintenant saint Thomas. S'appuyant sur le II<sup>e</sup> chap. de la Genèse, v. 19, qui se lit comme suit : « Le Seigneur Dieu « ayant donc formé de la terre tous les animaux terrestres, et « tous les oiseaux du ciel, les amena devant Adam, afin qu'il vit « comment il les appellerait; et le nom qu'Adam donna à chacun « des animaux est son nom véritable, » le saint Docteur en conclut qu'Adam connaissait la nature de tous les animaux, parce que les noms doivent convenir à la nature des choses nommées. Et pour la même raison, dit-il, le premier homme eut la science de toutes les autres choses.

Puis il continue : « Comme il fallait que l'homme fut établi dans un état parfait, non seulement quant au corps pour la génération de ses semblables, mais aussi quant à l'âme pour les instruire et les diriger, il a fallu dès lors qu'il ait possédé la connaissance de toutes les choses naturelles qu'il pouvait savoir des choses surnaturelles qu'il devait savoir; tandis que tout le reste lui fût inconnu.....

« Adam devait avoir, comme chef de sa race, un degré de perfection qui n'appartient pas aux autres hommes.....

« Personne ne peut instruire, s'il n'a la science. C'est pourquoi le premier homme fut constitué par Dieu de manière à ce qu'il eut la science de tout ce que l'homme peut savoir. » (*S. Th. I<sup>er</sup> Q. XCIV, art. III.*)

« M. Dansereau n'est pas meilleur philosophe que théologien. Une des premières conditions requises pour dissenter philosophiquement, c'est de connaître la valeur des termes employés. Or, ce monsieur semble ignorer complètement que le mal est négatif; c'est la négation du bien, comme le froid est l'absence de la chaleur: « *Malum, dit encore S. Thomas, est defectus boni.....Esse autem causam non potest convenire nisi bono.* » — « Le mal est l'absence du bien..... Il n'appartient qu'au bien d'être cause de quelque chose. » (1<sup>re</sup> Q. XLIX, art. 1.) — Et Maupied, philosophe très estimé, s'exprime comme suit: « Le mal est la négation, la destruction du bien, et le mal nécessaire serait la négation du bien nécessaire, » c'est-à-dire de Dieu. (*Maupied, DIEU, L'HOMME ET LE MONDE*, vol. II, p. 633.) Donc, à proprement parler, il ne peut y avoir une véritable science du mal, qui n'existe pas en soi; cette expression signifie expérience du mal, ou de l'absence d'un bien connu. Ainsi, la maladie n'est que le désordre de l'action vitale; et je n'ai connu ce mal que lorsque ma santé s'est détériorée.

La science du bien, Adam l'avait; je l'ai suffisamment prouvé. Mais la science du mal ne pouvait être une acquisition, comme le prétend M. Dansereau. C'est une impiété de penser que l'offense de Dieu puisse être profitable au pécheur. Dieu seul peut tirer le bien du mal, c'est-à-dire qu'il en prend occasion de produire un plus grand bien que celui devenu absent par le fait de la créature coupable.

Sans doute, le péché est devenu l'occasion, non la cause efficiente, de beaucoup d'études et de grandes découvertes. Mais ces études, ces découvertes, loin d'être un bien proprement dit, n'ont été nécessitées que par les maux sans nombre dont la pauvre humanité est écrasée depuis la chute de nos premiers parents, et souvent pour y remédier autant que possible. Quel est celui qui aurait recours à la médecine et aux médecins, s'il était exempt de maladie? Et toutes les industries, seraient-elles en si grand honneur, si l'homme pouvait vivre des seuls fruits produits spontanément de la terre, et s'il pouvait se passer d'habillements sans manquer à la décence, ni souffrir du froid? Le paupérisme, et cette question sociale du capital et du salaire, qui en découle, menaceraient-ils de bouleverser toutes les institutions sociales, si le genre humain avait hérité des prérogatives de son premier ancêtre? Ou bien encore, plairait-il à M. Dansereau d'aller se faire écharper en Chine par les Japonais, pour le plaisir de voir combien ce peuple est avancé dans la science de la guerre, dans le maniement des armes perfection-

nées ? A-t-il la conviction que ce soit là un progrès véritable, et que le monde ne marcherait pas infiniment mieux, si la guerre lui était inconnue ?

Quant aux sciences exactes et aux arts d'agrément, personne ne contestera qu'ils eussent fait des progrès incomparablement plus rapides, si les fils d'Adam eussent hérité de sa haute intelligence au lieu de naître enveloppés de ténèbres et sujets à tant de passions dérégées.

Mais la théorie de ceux qui rêvent un progrès indéfini pour l'humanité, indépendamment de tout secours surnaturel, théorie si chère à tous ces prétendus philosophes qui méprisent la révélation chrétienne, les oblige à fausser également les principes les plus élémentaires de la philosophie et les données les plus certaines de l'histoire. Voilà pourquoi M. Dansereau, dans la 4<sup>e</sup> proposition, avance carrément que *le monde était plus éclairé, plus moral à la naissance de Jésus-Christ qu'à toute autre époque après la chute d'Adam.*

Non seulement cette proposition est d'une fausseté révoltante, mais elle frise le blasphème. Que serait donc venu faire le Christ sur la terre ?

Mais lisons un petit tableau de ce qu'était ce monde *si éclairé, si moral*, lorsqu'apparut le Désiré de toutes les nations, tableau si fidèle qu'aucun homme de sens, ayant un peu étudié l'histoire, ne peut sérieusement en contester la parfaite exactitude. Je le prends dans l'ouvrage du R. P. Saintrain, intitulé « LE RÉDEMPTEUR, » p. 36 et 37 :

« Peut-être quelque lecteur ne se fait pas une idée assez juste de ce qu'était devenu le genre humain tombé dans le paganisme. Or, une connaissance, superficielle au moins, de cette dégradation est nécessaire à celui qui veut mesurer la grandeur du service que le Rédempteur a rendu au monde, seulement en le purifiant de cette peste.

« Qu'on se figure donc, si l'on peut, ce que devait être une société qui trouvait dans ses temples des écoles officielles de tous les vices ; dans les sculptures et les peintures qui les décoraient, et dans les chants qu'on y entendait, des leçons séduisantes de tous les genres de débauche ; dans des dieux adultères, incestueux, injustes, sanguinaires, parricides, qu'on y adorait, des maîtres et des modèles accomplis de tous les forfaits ; dans les mystères célébrés en leur honneur, d'inévitables guets-apens dressés à l'innocence et à la pudeur, dont la piété justifiait, encourageait, exigeait même le sacrifice. Car les sanctuaires



jouissaient du droit d'immunité contre les lois humaines aussi bien que contre les lois de la conscience : des crimes punis du dernier supplice par les tribunaux, faisaient partie obligée des cultes protégés, salariés par les pouvoirs publics, et devenaient des vertus dans ces bouges sacrés. « On ne saurait, dit saint Paul, si bien renseigné sur les mœurs intimes du monde païen, on ne saurait raconter sans rougir ce qu'il recélait de hontes et d'infamies. » (*Eph. V, 10.*)

P. P.

(A suivre.)

## BIBLIOGRAPHIE

## LES NORMANDS AU CANADA

Sous ce titre général, M. l'abbé Auguste Gosselin, auteur de la *Vie de Mgr de Laval*, a commencé il y a deux ou trois ans à publier dans la *Revue catholique de Normandie* une série d'articles destinés à faire connaître en France, et surtout dans cette partie de la France d'où sont venus tant de nos ancêtres, la Normandie, quelques-unes des plus intéressantes figures normandes de notre histoire. Ces articles, écrits avec soin, et très appréciés là-bas, ont été mis en brochure, et forment trois petits volumes intitulés : *Jean Bourdon, Jean Nicolet et Jean Le Sueur.*

Jean Bourdon était originaire de Rouen et arpenteur de profession. C'est lui qui traça les grandes lignes, les rues, les limites des anciennes propriétés de la ville de Québec. Il fut le premier procureur-général du Conseil Souverain, l'ami dévoué de Mgr de Laval, un homme de bien dans toute la force du mot. Après avoir défriché et colonisé en grande partie le fief où se trouve aujourd'hui le faubourg Saint-Jean, et y avoir même bâti une petite église, il y attacha son prénom comme souvenir.

La *Semaine Religieuse* de Rouen, résumant la carrière de Jean Bourdon, peu de temps après la publication du travail de M. Gosselin, citait une belle page de ce travail :

« Que de fois, conclut l'auteur, il m'arrive de songer à ce brave Rouennais, lorsque je traverse le quartier Saint-Jean-Baptiste de Québec, l'ancien fief Saint-Jean (qu'habitait Jean Bourdon), le coteau de Sainte-Geneviève, où il avait son moulin, sa chapelle et son manoir !

« Peut-être, sur ces hauteurs où il était allé se fixer, aimait-il à se figurer quelquefois qu'il avait gravi la colline de Bonsecours ou la côte Sainte-Catherine ; et, jetant les yeux sur la charmante rivière Saint-Charles, qui coulait à ses pieds, se représentait-il la Seine, où tant de fois sans doute, jeune homme, il avait pris ses ébats, cultivé ses instincts de navigateur, et versait-il une larme au souvenir de sa ville natale : »

*Et dulcis lacrymans reminiscitur Argos.*

« Aujourd'hui l'illusion lui serait beaucoup plus naturelle et facile. Le quartier du Palais et ces immenses faubourgs Saint-Roch et Saint-Sauveur, où s'élèvent de nombreux clochers, où se meut une population active et indus-

trieuse, où les trains rapides du Pacifique, du lac Saint-Jean et de Montmorency transportent chaque jour des milliers de voyageurs, et donnent aux affaires un mouvement merveilleux ; cette basse ville de Québec, qui se presse aujourd'hui dans la vallée de la rivière Saint-Charles, n'est-ce pas un peu Rouen sur les rives de la Seine ? Et ces verdoyantes campagnes de Lorette, de Charlesbourg, de Beauport, avec leurs prairies plantureuses, leurs champs couverts de riches moissons, leurs jardins ou leurs vergers, leurs riants bosquets, leurs splendides villas, ne nous rappellent-elles pas beaucoup la riche Normandie ? Puis, à quelques pas de l'église Saint-Jean, sur le chemin Sainte-Foye, ou plutôt sur le bord du coteau, où l'œil embrasse toute cette vallée de la rivière Saint-Charles, toutes ces campagnes jusqu'à la chaîne des Laurentides, qui ferme l'horizon, quel splendide panorama ! N'est-il pas comparable à celui dont on jouit sur la colline de Bonsecours ?

*La Semaine Religieuse* de Rouen ajoutait :

« Nous avons cru que nos lecteurs ne verraient pas sans intérêt ce curieux rapprochement de notre vieille cité de Rouen avec le Québec moderne, et qu'ils n'accueilleraient pas avec indifférence ce souvenir ému d'un curé canadien consacrant les rares loisirs que lui laisse le soin d'une paroisse à recueillir le souvenir de nos anciens compatriotes émigrés à la Nouvelle-France. Mais c'est pour nous un rigoureux devoir de rappeler que ces pages ne sont que l'abrégé trop sec d'une monographie édifiante, qu'il faudrait lire entièrement pour en apprécier l'intérêt. »

Le second Canadien normand, dont M. Gosselin a esquissé la biographie, est Jean Nicolet, natif de Cherbourg, le célèbre interprète de la Compagnie des Cent-Associés, le hardi découvreur du Wisconsin, celui qui a frayé la voie à Marquette et Jolliet pour la découverte du Mississipi, et dont la vie, toute de dévouement héroïque pour son pays d'adoption, se termina d'une manière tragique par un naufrage en face de Sillery. Nous ne chercherons pas à résumer cette belle monographie de Nicolet : il faut la lire toute entière.

Citons seulement une page, qui donnera une idée des recherches patientes et de l'érudition de l'auteur :

« Quelques jours après la mort de Nicolet, on fit aux Trois-Rivières un inventaire de ses meubles. En descendant à Québec pour y remplacer temporairement son beau-frère, Nicolet n'avait apporté avec lui, en effet, que sa garde-robe ; et il en fut fait aussi un inventaire dans le magasin de Québec. Les deux documents se complètent l'un l'autre, et nous font connaître ce qu'était un modeste intérieur canadien, dans ces temps héroïques de notre histoire. Comme il fallait alors, mais aussi comme on savait alors se contenter de peu ! Un lit, quelques chaises de bois, quelques ustensiles indispensables de cuisine et de ménage, beaucoup d'instruments de chasse et de pêche, plusieurs objets ayant trait à la navigation, des bahuts et des coffres couverts de cuir, garnis de clous et munis de serrures, qui accompagnaient sans doute le voyageur dans ses longues courses : voilà quel était à peu près tout le mobilier de Nicolet.

« La garde-robe, sans être riche, était assez bien montée. Ces souliers de maroquin noir, ces hauts-de-chausses de serge de Fécamp, ces pourpoints de futaine doublés de toile, cette casaque de drap de Berry avec des boutons, ces larges rabats, ces bonnets de drap gris ou noir ; tout cela, c'est bien le costume de l'époque, tel que le portait Champlain, par exemple. Il y a dans cette

garde-robe un chapeau de castor garni d'un cordon d'argent et d'une plume blanche, ainsi qu'un bonnet de drap écarlate passémenté d'argent : c'était sans doute la coiffure de Nicolet dans les occasions un peu solennelles. On y trouve aussi « un petit baril à mettre des senteurs, deux calumets de pierre rouge avec une boîte à petun de cuivre émaillé, un étui à barbier de beau rouge avec huit rasoirs, quatre peignés, deux relève-moustache, une paire de ciseaux et un bassin de cuivre. » Ces détails nous révèlent, pour ainsi dire, la physionomie de Nicolet et quelques-unes de ses habitudes domestiques.

« Dans son modeste logis, avec le peu que la Providence lui avait donné, il était heureux, parce que ses désirs n'allaient pas au delà de l'honnête médiocrité dont parle le poète :

Auream quisquis mediocritatem  
Diligat, tutus caret obsoleto  
Sordibus tecti, caret invidendâ  
Sobrius aulâ.

« Ce qui nous intéresse particulièrement dans l'inventaire que nous avons en ce moment sous les yeux, c'est le catalogue des livres que possédait Nicolet : nous le donnons ici tout entier : « *L'inventaire des sciences* ; — *La découverte verte des Portugais aux Indes Occidentales* ; — *Le recueil des gazettes de l'année 1634* ; — *L'art de naviguer* ; — *Le recueil des gazettes de l'année 1635* ; — *Un livre pour tirer l'épée* ; — *Les métamorphoses d'Ovide mises en vers* ; — *Une relation de la Nouvelle-France de l'année 1637* ; — *Le tableau des passions vivantes* ; — *L'histoire de sainte Ursule* ; — *Les méditations sur la vie de Jésus-Christ* ; — *Le Secrétaire de la Cour* ; — *L'horloge de dévotion* ; — *L'adresse pour pour vivre selon Dieu* ; — *Les éléments de logique* ; — *Les saints devoirs de la vie dévote* ; — *L'histoire de Portugal* ; — *Un petit livre couvert de sautoir, intitulé le rituel de la messe* ; — *La vie du Sauveur du monde* ; — *Deux livres de musique* ; — *L'histoire des Indes Occidentales* ; — *Une vie des Saints, in-folio* ; — *Une liasse de cinq autres livres vieux.* »

« Voilà la bibliothèque d'un honnête Canadien, dans la première moitié du dix-septième siècle. Composée en grande partie d'ouvrages sérieux et de livres de piété, elle nous peint Nicolet au naturel et nous fait lire, pour ainsi dire, dans son âme. Que de fois, sans doute, il aura feuilleté ces livres ! Que de fois il leur aura demandé, au milieu des ennuis inévitables de la vie des bois, une distraction, une douce consolation, aimant peut-être alors de préférence à tout autre un bon livre de piété, car c'est surtout de ces livres qu'on peut dire : *Adversis: per fugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernociant nobiscum, pergrinantur, rusticantur.*

« A cette petite bibliothèque, qui ornait sans doute quelque pan de mur, ajoutons une lunette à longue vue, une montre d'horloge garnie de ses rouages, quatre images représentant les quatre saisons de la nature, quatre cartes de géographie, un tableau de la Vierge, et l'on a l'intérieur du modeste logis de Nicolet aux Trois-Rivières. »

La troisième monographie, qui vient de paraître, sera tout spécialement agréable au clergé canadien. C'est celle de « M. Jean Le Sueur, ancien curé de Saint-Sauveur de Thury, premier prêtre séculier du Canada. » Cédigne prêtre quitta une des plus belles paroisses de son pays natal pour venir se consacrer

ici au service de ses chers Normands. « Il ne voulut pas abandonner ses compatriotes, après les avoir suivis dans cette contrée lointaine. Il demeura avec eux plus de trente ans, et voulut mourir au milieu d'eux..... C'est lui qui ouvre la liste de ce magnifique clergé séculier qui depuis plus de deux siècles, et demi régit avec tant de sagesse le peuple canadien. Sa figure, douce et sympathique, semble nous sourire au portique de notre histoire, avec tout le charme que donnent au vrai mérite la modestie et l'humilité..... »

« L'église paroissiale de Thury est sous le vocable de Saint-Sauveur ; de là le nom de *Saint-Sauveur* donné généralement à M. Le Sueur par les Canadiens : il était bien plus connu sous ce nom que sous celui de Le Sueur. Il est évident qu'en l'appelant ainsi on savait qu'on ne lui rappelait que de doux et agréables souvenirs. »

M. Gosselin nous donne des détails extrêmement intéressants sur Thury-Harcourt, l'ancienne paroisse de M. Le Sueur. Puis il nous montre le brave curé normand travaillant au défrichement des terres de l'Hôtel-Dieu, et de celles de son ami Bourdon, sur le côteau Sainte-Geneviève, « précurseur de tant de missionnaires canadiens qui ont ouvert le pays à la culture et à la civilisation. »

Il nous raconte ensuite ses travaux comme premier chapelain de l'Hôtel-Dieu, et comme premier missionnaire de la Côte-Beaupré. Il nous le montre baptisant les enfants de ses compatriotes, bénissant leurs mariages, assistant à leurs noces, se faisant au Canada leur ami, leur protecteur, leur père. Il y a là des scènes charmantes qui intéresseront spécialement les familles, dont les ancêtres eurent des rapports avec M. de Saint-Sauveur.

Il y a beaucoup de notes au bas des pages à en voici une qui nous a procuré un plaisir qu'on comprendra aisément :

« A quelques kilomètres de Thury-Harcourt se trouve Combray, petite commune de 280 habitants. C'est de là que vint Gabriël Gosselin, l'ancêtre de tous les Gosselin du Canada. Il se maria à Sillery, près de Québec, en 1653 : voici l'acte de son mariage :

« Le six-huit d'août 1653 furent mariés solennellement à Sillery par le R<sup>e</sup> P. Jean de Quen, ayant commission, Gabriël Gosselin et Françoise Lelièvre, fille de Christophe Lelièvre et de Georgette Clément, native de Nancy, en Lorraine. Témoins furent Denis-Joseph Ruetta d'Auteuil et Pierre Gourdeau dit de Beaulieu. Les bans furent cités au préalable à Québec dans la paroisse. »

« Il y a à Combray, nous écrivait naguère le regretté chanoine Sauvage, une vieille église des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ; la même, par conséquent, où vos ayeux furent baptisés. Elle comptait 43 feux (environ 215 habitants) avant la Révolution. Le patron de l'église était saint Martin. Le seigneur présent à la cure. »

« Il y a à Combray un petit hameau qui porte encore le nom de *les Gosselins*. »

Voici les dernières lignes de la monographie de M. Le Sueur :

« Le grand et magnifique faubourg Saint-Sauveur occupe en partie le terrain concédé autrefois à M. Le Sueur, ancien curé de Saint-Sauveur de Thury, et qui était le prolongement du fief Saint-François jusqu'à la rivière Saint-Charles. *Saint-Sauveur* ! Voilà le premier nom qu'on entend prononcer quand on entre dans Québec par le chemin de fer du Pacifique. Ce nom rappelle

aux Canadiens-Français le souvenir d'un homme dont la mémoire doit leur rester chère. c'est le nom donné par nos ancêtres au premier prêtre séculier qui vint de France demeurer au Canada; c'est le nom chrétien d'une belle paroisse de cette vieille Normandie, d'où sont venus tant de nos ayeux.

Nous faisons des vœux pour que M. l'abbé Gosselin nous donne bientôt la suite des *Normands au Canada*. Par ces intéressantes monographies, il rend de précieux services à notre histoire (1).

D. G

#### A propos de littérature immorale

Les officiers de la douane de Montréal ont confisqué, il y a quelques semaines, un opuscule immoral, expédié de Chicago, par un prêtre apostat. Le consignataire en a appelé au contrôleur des douanes, qui a décidé que ces ouvrages ne tombent pas sous le coup de la loi qui prohibe l'importation de la littérature immorale.

On nous permettra, dans un cas comme celui-ci, de récuser la compétence du député ministre actuel, et de protester contre son interprétation. Nous voulons bien le croire de bonne foi, mais il s'est certainement trompé.

Nous espérons qu'il sera demandé à qui de droit, lors de la prochaine session, de prendre des mesures efficaces pour empêcher dorénavant l'entrée de saletés semblables.

Comme on ne cesse de nous ahurir, d'un bout de l'année à l'autre, à propos d'hygiène, nous sommes bien en droit de demander qu'on soigne un peu plus l'hygiène morale.

#### A travers le monde des nouvelles

*Québec.*— Les Quarante Heures auront lieu à Saint-Aubert, le 25; à Saint-Côme le 27; à Saint-André, le 29; à Deschambeault, le premier décembre.

*Montréal.*— Le projet d'élever une statue de bronze à Chénier est abandonné. On va se contenter, paraît-il, d'une statue de marbre. C'est encore trop pour un homme mort en révolte contre l'autorité civile et religieuse.

(1) On peut se procurer la biographie de M. Le Sueur de Saint-Sauveur en s'adressant à l'auteur lui-même, à Saint-Charles de Bellechasse, et lui envoyant la somme de 40 centins.